

Hors genres

Numéro 164, hiver 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/83986ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

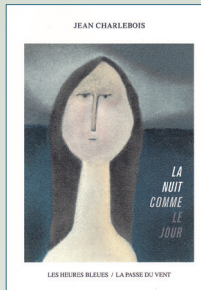
Citer ce document

(2016). Hors genres. *Lettres québécoises*, (164), 64–64.

CHARLEBOIS, JEAN

La nuit comme le jour

Saint-Lambert/Vénitieux, Les Heures bleues/La Passe du vent, 2016, 112 p., 22 \$.



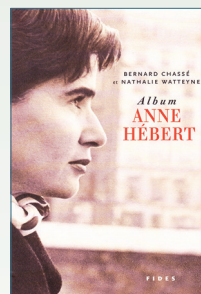
Quel ouvrage remarquable que ce nouveau Charlebois ! Ni tout à fait un recueil de poésie, ni un assemblage de prose poétique, ni un livre d'artiste avec les six toiles de Charles Lemay : *La nuit comme le jour*

est tout cela, ce qui se résume à cette image empruntée au titre d'une mélodie, c'est-à-dire *Hymne à la beauté du monde*. Mais cette beauté n'a rien de figé dans les poèmes et les proses de l'écrivain, ou de plastique dans les pastels du peintre : tout est enraciné dans la réalité et son évocation. D'ailleurs, la brève note biographique de l'écrivain prend tout son sens dans l'ouvrage même : « Jean Charlebois est écrivain pour gagner sa mort, dignement. Depuis toutes ces années, son œuvre s'articule autour de deux thèmes qui lui tiennent particulièrement à cœur : *la mour* et *l'amort*. Comme l'a répété maintes et maintes fois Paul Éluard : « Il nous faut peu de mots pour exprimer l'essentiel ; il nous faut tous les mots pour le rendre réel. » Et plusieurs livres aussi, parfois.

CHASSÉ, BERNARD ET NATHALIE WATTEYNE

Album Anne Hébert

Montréal, Fides, 2016, 150 p., 24,95 \$.



Le 1^{er} août 2016, Anne Hébert aurait eu 100 ans. À cette occasion, le centre Anne-Hébert de l'Université de Sherbrooke a tenu un colloque international et présenté une exposition de juin à septembre. De plus, Bernard Chassé et

Nathalie Watteyne ont publié l'*Album Anne Hébert*, un complément aux cinq volumes des *Œuvres complètes d'Anne Hébert* (PUM, coll. « Bibliothèque du Nouveau Monde »). Par des photos, des extraits de correspondance et des fac-similés, nous accompagnons l'écrivaine de sa naissance à son décès, le 22 janvier 2000. Nous constatons, entre autres, le rôle déterminant qu'a joué sa famille sur son éducation et sur sa décision de consacrer sa vie à l'écriture ; nous nous rappelons que son père, Maurice Hébert, fut écrivain et critique littéraire, et qu'elle était la cousine de Saint-Denys Garneau, de qui elle était très près. L'album rappelle plusieurs

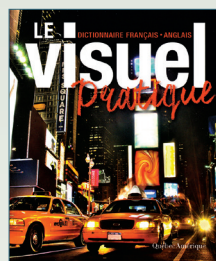
de ses ouvrages, dont son premier livre, *Les songes en équilibre*.

Les années où Anne Hébert a vécu à Paris ou à Menton, sur la Côte d'Azur, sont abondamment illustrées. On lit avec intérêt les extraits des nombreuses lettres adressées à son frère Pierre, à qui elle raconte l'atmosphère de la vie quotidienne et intellectuelle dans laquelle baigne l'écriture de quelques-unes de ses œuvres les plus importantes. Ce faisant, l'album incarne dans le temps et dans l'espace divers aspects du processus de création littéraire propre à Anne Hébert, ce qui parfois donne l'impression de lire par-dessus son épaule.

COLLECTIF

Le Visuel pratique

Montréal, Québec Amérique (QA International), 2016, 368 p., 16,96 \$.



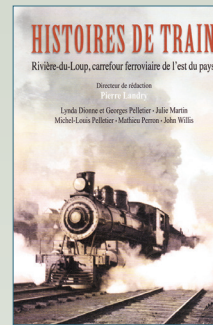
La première édition du *Dictionnaire visuel* parut chez Québec Amérique en 1986. C'était un projet gigantesque réalisé par les linguistes Jean-Claude Corbeil et la regrettée Ariane Archambault ainsi que par une armée d'infographistes. Ne nous le cachons pas : c'était un défi sans pareil pour le Québec. Non seulement Jacques Fortin a-t-il gagné le pari risqué de publier un tel ouvrage, mais il a eu l'audace d'en faire le bateau amiral d'une suite de dictionnaires spécialisés, en formats papier et numérique, dont *Le Multidictionnaire de la langue française* de Marie-Éva de Villers fait partie. Rappelons que « *Le Visuel pratique* est un dictionnaire thématique destiné à faciliter l'acquisition rapide de vocabulaire en anglais. Comme les autres membres de la famille du *Visuel*, ce dictionnaire bilingue montre et désigne les objets et phénomènes les plus courants de la vie quotidienne, grâce à des mots associés à des images hyperréalistes. Il se distingue par un contenu enrichi d'expressions et de phrases-clés utiles dans une foule de circonstances ».

LANDRY, PIERRE (DIR.)

Histoires de train. Rivière-du-Loup, carrefour ferroviaire de l'est du pays

Notre-Dame-des-Neiges, Trois-Pistoles/Mus'art du Bas-Saint-Laurent, 2016, 264 p., 49,95 \$.

« En 1851, la ville de Rivière-du-Loup, au bas Saint-Laurent, est une modeste agglomération comptant moins de 1 000 habitants. Mais, à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, elle connaît un essor considérable qu'elle doit à l'arrivée du train et à une situation géographique hautement stratégique qui en fera pendant des décennies l'un des carrefours ferroviaires les plus importants de



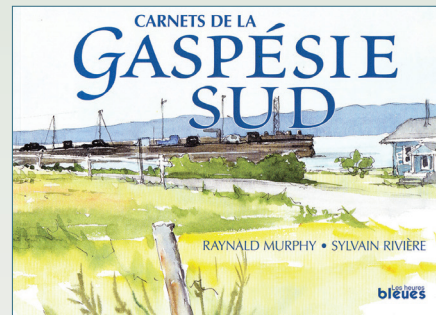
l'est du pays. Avec l'arrivée du Grand Tronc en 1860, Rivière-du-Loup verra se multiplier les emplois et se développer une impressionnante infrastructure qui la propulsera en plein cœur de la révolution

industrielle. Cette histoire est fascinante et nous est ici livrée par des connaisseurs, ethnologues et historiens dans le but de documenter d'une manière à la fois rigoureuse et captivante cette formidable aventure humaine où la sueur se mêle à l'acier et où « l'huile circule toujours dans les veines ». »

MURPHY, RAYNALD
ET SYLVAIN RIVIÈRE

Carnets de la Gaspésie-Sud

Saint-Lambert, Les Heures bleues, 2016, 112 p., 39,95 \$.



L'aquarelliste nous propose d'entrée de jeu une image forte de cette région qui s'étend de Percé à la baie des Chaleurs, celle des bateaux de pêche encore intimement liés à son histoire ancienne, à l'époque où les filets cédaient sous le poids de la morue. Le poète, lui, nous ouvre la porte de son pays en rappelant que « quand [il] était enfant, à Carleton, [il] ne pouvait [s']imaginer que la Gaspésie, dont on dit encore qu'elle est la région pauvre du Québec, était grande comme un pays, comme la Belgique, et aussi riche dans tous les sens ». Et d'ajouter : « Je ne savais pas que j'étais né si riche d'espace, de liberté, d'air frais à respirer à m'en brûler les poumons de saumure et de grand large. » Nous voilà lancés dans un périple qui va nous faire voyager d'une municipalité à l'autre jalonnant ce fragment d'Atlantique appelé golfe du Saint-Laurent, dont la baie des Chaleurs est un bassin naturel en forme d'écrin. Avant que les images et les mots du poète s'arrêtent, l'écrivain fait un rapide tour d'horizon de l'ensemble du territoire en nous invitant à faire bon « voyage à [s]on bord, en pays que voici. Puissiez-vous, au sortir de l'imagerie, du verbe, du vu, du dit et de l'entendu, connaître la même histoire d'amour avec ce pays qui est le [s] ien, qui deviendra, par la force des choses, le vôtre ».